

Du même auteur :

Sympathy for the Devil
Vintage, 2011

Señor Nice
Vintage, 2006

The Howard Marks Book of Dope Stories
Vintage, 2001

Howard MARKS

MR NICE
Une autobiographie

Traduit de l'anglais
par Odette Grille et Michka Seeliger-Chatelain

MAMA EDITIONS

À mon fils, Patrick Marks

© Newtext Limited, 1996, 1997
Première édition anglaise: Martin Secker & Warburg, 1996
Deuxième édition anglaise: Minerva, 1997
Troisième édition anglaise: Vintage, 1998
The Random House Group Limited

Pour la présente édition
(traduction, cahier photos, maquette, couverture et postface):
Copyright © Mama Editions (2000, 2003, 2010, 2011)

Je tiens à remercier les personnes suivantes pour leur aide :
Ann Blain, David Godwin, Bee Grice, Judy Marks,
Amber Marks, Francesca Marks, Geoffrey Mulligan,
Mick Tyson et Helen Wild.

INTRODUCTION

Il me fallait de nouveaux passeports. Je devais me rendre à San Francisco pour réceptionner quelques centaines de milliers de dollars : quelqu'un voulait monter une combine avec moi et avec un douanier américain corrompu qui travaillait dans le secteur import de l'aéroport international de San Francisco.

Quelques années plus tôt, on m'avait déclaré l'homme le plus recherché de Grande-Bretagne, faisant de la contrebande de haschich et entretenant des liens avérés avec la Mafia, la Fraternité de l'amour éternel, l'IRA... et même les services secrets britanniques. J'avais besoin d'une nouvelle identité, c'était vital. J'en avais déjà grillé une vingtaine, reposant pour la plupart sur un passeport, un permis de conduire ou autres, mais elles avaient toutes été dévoilées par des amis ou des ennemis, ou encore compromises dans des affaires récentes.

Nous avons roulé jusqu'à Norwich. Après deux rendez-vous délicats avec des intermédiaires, on m'a présenté un type plutôt doux nommé Donald. Je n'arrivais pas à savoir si c'était un buveur, un fumeur de pétards ou un sobre. Sa cuisine ne livrait aucun indice. Il avait l'air normal, mais ses yeux dansaient comme ceux d'un vilain.

– Ici, on peut parler tranquillement, a-t-il dit en m'emmenant dans la cabane de jardin.

– Don, j'ai besoin d'un passeport qui puisse résister à toutes les vérifications.

– Tu peux prendre le mien. Je n'en ai plus besoin. Mais il y a un problème.

– Lequel ?

– Je viens de faire douze ans de prison, sur une condamnation à perpétuité pour meurtre.

Malgré leur casier judiciaire, ceux qui ont été condamnés pour meurtre sont rarement refoulés aux frontières. On les considère comme une menace pour les particuliers plutôt que pour la société elle-même, contrairement aux trafiquants de drogues et aux terroristes.

– Je t'en donne une brique, ai-je déclaré, et une rallonge de quelque mille de temps à autre, quand j'aurai besoin de documents.

Je pensais à un permis de conduire, une carte de sécu., une carte de bibliothèque. La moindre carte de membre du club de billard local, qu'on obtient presque gratuitement et sans preuve d'identité, suffit à assurer la crédibilité nécessaire.

– C'est la meilleure affaire qu'on m'ait jamais proposée.

– Quel est ton nom de famille, Don ? ai-je demandé. J'en avais traîné d'assez affreux par le passé.

– Nice.

– Comment ça s'écrit ?

– N-I-C-E, comme la ville sur la Côte d'Azur.

Don pouvait bien prononcer son nom comme il voulait. Moi, j'avais fait le choix de le prononcer différemment. Je m'apprêtais à devenir Mr Nice*.

* Prononcé à l'anglaise, *Mister Nice* (Monsieur Gentil).

Étranger en fin de peine

– Marks ! hurle le maton, ton matricule ?

– 41526-004, ai-je murmuré, encore profondément endormi.

On utilisait mon numéro plus souvent que mon nom, et je le connaissais aussi bien.

– Ramasse ton bordel, a-t-il ordonné, tu t'en vas.

Je commençais à émerger du sommeil.

– Ouais, je m'en vais.

J'allais quitter El Reno. À El Reno, dans l'Oklahoma, les locaux de transit du Bureau fédéral des prisons accueillent entre mille et deux mille prisonniers fédéraux, qui se font manipuler, contrôler et généralement malmener par quelques centaines de gardiens. Le passage par El Reno est obligatoire pour tout prisonnier en attente de transfert d'une prison fédérale à une autre. Même pour aller du Nord-Dakota au Sud-Dakota, il faut passer par El Reno. J'y étais déjà passé cinq fois. Certains avaient plus de cinquante passages à leur actif. Le coût, l'absence de logique et l'inefficacité sont le dernier souci des monstres de la bureaucratie américaine, et les contribuables sont enthousiastes à l'idée de dépenser des fortunes au nom de la lutte contre le crime.

Une place de prison coûte plus cher au contribuable américain qu'une place d'université. Les États-Unis connaissent un taux d'incarcération au moins cinq fois plus élevé que la plupart des autres nations industrialisées, tant les Américains sont convaincus que c'est la meilleure façon de lutter contre le crime.